

Actualités > Immobilier > Vie urbaine > Le Corbusier inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, entre consécration et aversion

Le Corbusier inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, entre consécration et aversion

L'Unesco a donné son accord lors de sa réunion annuelle pour inscrire les œuvres du Corbusier au Patrimoine mondial. Retour sur un artiste ambigu qui continue de faire débat.

L'Obs avec AFP - Publié le 29 juillet 2016 à 17h28

L'aboutissement d'un travail de plus de 10 ans, c'est ce que représente l'entrée de l'œuvre architectural de Le Corbusier au Patrimoine mondial l'Unesco. Une tâche en effet difficile pour un artiste dont les œuvres comme la vie ont été et sont toujours largement décriés. La décision a été prise lors de la 40ème session du Comité du Patrimoine mondial de l'Unesco à Istanbul, suspendue samedi en raison de la tentative de putsch militaire, avant de reprendre dimanche matin. Le classement porte sur dix-sept réalisations de l'architecte franco-suisse, dont dix situées en France.

Avant-gardisme ou fascisme ?

Lorsqu'on parle de l'architecte, il y a ceux qui adorent et ceux qui sont farouchement contre. Son esthétique en béton brut, monumentale et dépouillée, ne laisse pas indifférent. Beaucoup soulignent aussi l'échec du projet collectif de "cités verticales", des "barres" dont on ne cesse d'essayer de se défaire depuis.

Il faut se replacer dans le contexte de l'époque. Il était d'une avant-garde incroyable dans les années 30 alors qu'il n'existait pas de grue et les techniques de construction étaient arriérées. Ou après-guerre, face aux enjeux d'explosion démographique et d'insalubrité, quand il a fallu construire trois millions de logements en 30 ans", souligne Vanessa Fernandez, enseignante-chercheuse à l'École d'architecture de Paris-Belleville.

L'idée de ce pionnier du Mouvement Moderne n'était pas de parquer le surplus démographique mais au contraire de remettre le bien-être au cœur de l'architecture. Sa révolution : faire rentrer la lumière dans les appartements, un luxe à l'époque. Avec ses constructions sur pilotis et ses grandes fenêtres en bandeau, il réussit son pari d'ouvrir les logements vers l'extérieur, d'éclairer et aérer, aussi pour lutter contre la tuberculose.

Il aspirait à une architecture à l'échelle de l'homme et crée pour ce faire une unité de mesure : le "Modulor". Une unité qui représente un homme idéal et standardisé, "beau, sportif et mesurant 1m83" selon Vanessa Fernandez. Un Aryen même, selon les détracteurs de l'architecte, connu pour ses positions fascistes et antisémites.

Durant l'Occupation, il tenta même de travailler pour le gouvernement de Vichy, voulant hâter la mutation industrielle du secteur du bâtiment et réaliser à tout prix sa vision de la cité moderne, sans se soucier de la nature du régime politique susceptible de mettre en œuvre ses idées sur l'urbanisme.

Des œuvres qui perdurent, malgré la critique

A Marseille, sa fameuse "Cité radieuse" a été rebaptisée "maison du fada". Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le pays est ravagé et a un besoin urgent de construire. Le gouvernement fait donc appel au Corbusier pour créer la Cité radieuse, Eugène Claudius-Petit, Ministre de la reconstruction, affirme alors que Le Corbusier "apporte une solution nouvelle à ce problème du logement et transforme l'habitat en un véritable service public".

Eugène Claudius-Petit et André Malraux protégeront Le Corbusier de l'épuration post-occupation et lui confieront de nombreux travaux publics. Beaucoup n'ont pas compris lors de son inauguration au début des années 50 pourquoi la Cité radieuse était de travers par rapport à l'axe principal : mais là encore, une histoire de lumière. Le cube de béton est construit de manière à intégrer des commerces et inciter à la circulation et la rencontre des habitants.

Aujourd'hui, la Cité radieuse continue de vivre : dans les "rues" - les couloirs - les enfants jouent, l'école maternelle sur le toit-terrasse est toujours en activité, un hôtel-restaurant, quelques commerçants et, depuis 2013, un lieu de création sur le toit, le MAMO, inauguré par le designer français Ora-ïto, continuent de faire exister ce paquebot de béton.

Depuis que Marseille a été capitale européenne de la culture en 2013, la Cité radieuse est même devenue le troisième lieu le plus visité de la ville, après Notre-Dame-de-la-Garde et le MuCEM. Un patrimoine vivant, comme le souhaite l'Unesco, mais que les habitants ne veulent pas voir se transformer en zoo architectural.

Une revalorisation du patrimoine

Cette inscription au patrimoine de l'Unesco des œuvres du Corbusier est avant tout un moyen pour les collectivités locales de faire valoir "un enjeu de notoriété et d'attractivité". Marc Petit, maire de Firminy (Loire) où est bâti le plus vaste ensemble architectural du Corbusier en France, a œuvré à l'inscription du Corbusier à l'Unesco.

Objectif : "donner à l'œuvre de cet architecte franco-suisse qui a révolutionné l'architecture moderne une dimension encore plus internationale, ce qui est justifié car il avait une vision planétaire et ses réalisations sont présentes sur quatre continents". Il se dit très satisfait de la décision de l'Unesco, qui avait auparavant refusé à deux reprises la candidature de l'œuvre de l'architecte.

Pour notre ville de 17.300 habitants, c'est le Graal, car il s'agit du plus important label international distinguant des biens culturels. Et pas uniquement au plan touristique, car je connais beaucoup d'entreprises qui vont s'approprier cette distinction, symbole de créativité et de modernité. On a un joyau qu'il faut valoriser le mieux possible. », relève Marc Petit, enchanté.

La ministre de la Culture et de la Communication, Audrey Azoulay, s'est également réjouie de la décision de l'Unesco, en relevant qu'elle soulignait "l'importance de la préservation et de la valorisation du patrimoine récent, de moins de cent ans".

Garance Muñoz